

La Médina de Tunis...

Une politique de patrimonialisation inclusive pour une durabilité résiliente

Amel meddeb ben ghorbel
Architecte urbaniste
Directrice Générale de l'ASM de Tunis

Dans un contexte mondial marqué par la montée des questions urbaines et environnementales, le besoin d'une « image de la ville » se fait sentir avec de plus en plus d'acuité, moyennant une mise en valeur de ses atouts.

Dans ce contexte, la cité méditerranéenne offre une grande diversité de sites urbains où se rencontrent l'histoire, la modernité et la fonctionnalité. Les Médinas du Maghreb constituent une richesse patrimoniale importante et un témoignage vivant de l'urbanisme musulman et la réhabilitation de ces centres historiques représente un enjeu majeur pour la conservation d'un capital culturel et social.

Sauver les noyaux historiques imprégnés de culture, chargés d'histoire, mémoire collective de toute une population, les intégrer dans un monde dit « moderne » mécanisé et en pleine mutation technologique, n'est pas une tâche aisée. Mais le défi a déjà été lancé à Tunis, à l'instar des nombreuses autres villes méditerranéennes.

Il faudrait, donc, continuer à trouver des traductions opérationnelles, notamment en matière de services urbains qui doivent répondre également aux objectifs de durabilité. L'enjeu est assez délicat lorsqu'il s'agit d'un centre historique, patrimoine mondial depuis 1979 et promulgué secteur sauvegardé depuis février 2020. Comment le gérer, le préserver et planifier son développement face à l'évolution des besoins de ses habitants et de leurs perceptions des notions telles que : logement, activités, infrastructure et équipement ? Comment gérer la mutation urbaine et les perturbations que subit la médina de Tunis au quotidien face au maintien d'un développement économique local, social et environnemental équilibré ?

Mais avant de parler des efforts déployés dans ce domaine, il est utile de présenter sommairement, la Médina de Tunis objet de cette intervention.

Tunis était un bourg d'Utique ou de Carthage et ne devint capitale qu'au XII^{ème} siècle pendant le règne Hafside. En effet, la position retranchée de la ville de Tunis qui ne fut guère à son avantage durant l'antiquité, lui donna, après la Conquête Arabe, une position défensive et stratégique de premier plan. Tunis hérita des avantages de Carthage sans avoir les inconvénients de sa position, ni trop éloignée de la mer ni trop exposée à ses dangers.

Comme toutes les villes, Tunis est une stratification de son histoire, elle porte les traces de ses conquérants phéniciens, romains, espagnols, ottomans ou français. La lecture de sa structure spatiale rend compte des témoignages qu'elle a gardé des civilisations qui l'ont traversé.

La configuration générale du site (pris entre le lac à l'est et la lagune à l'ouest, qui constituent des obstacles naturels que renforcent les collines qui entourent Tunis), détermine les sens nord-sud de son expansion urbaine.

Ce site englobe un noyau central, appelé communément Médina, et deux faubourgs Bab Souika au nord et Bab El Jazira au sud.

Les boulevards aménagés sur l'emplacement des remparts démolis, matérialisant la limite de cet ensemble urbain et en font un quartier distinct du reste de la ville.

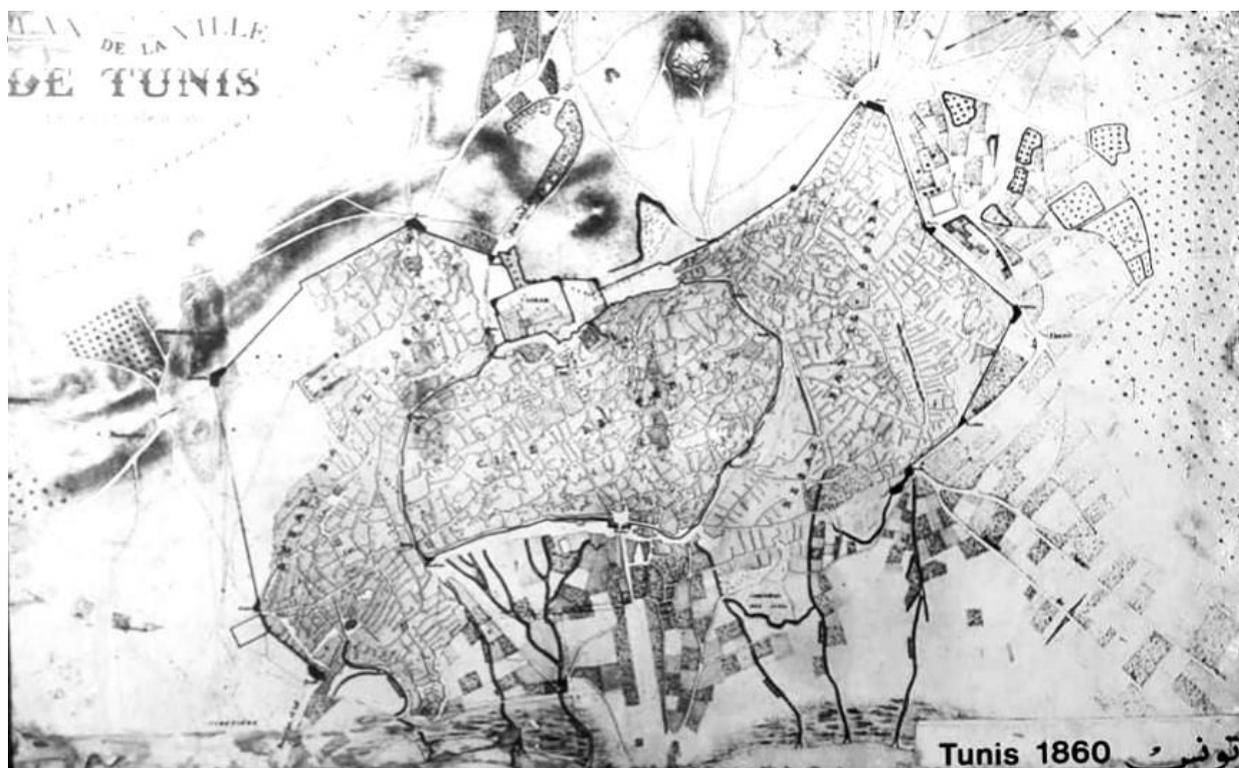


Fig 1 Plan de Tunis en 1860 attribué à l'Ingénieur Pierre Colin (photo Archives ASM)

Durant plus de 13 siècles d'existence, la médina de Tunis n'a cessé d'évoluer sans pour autant perdre de son authenticité et de ses valeurs patrimoniales et historiques. Elle a su préserver sa morphologie urbaine et la typologie originelle de son architecture arabo-musulmane, « *en effet, toute la ville s'ordonne autour de la grande mosquée et au réseau des souks qui l'enserme. De ce pôle, lieu d'intensité maximum de la vie publique (religion, administration, artisanat, commerces), l'espace public se prolonge et rejoint les portes de la ville par des axes principaux où sont localisés les activités communes à tous les citoyens ainsi qu'aux gens de l'extérieur. Ces voies principales relient entre elles les portes passant par le centre de la cité* »¹.

Elle se présente, sous forme d'une morphologie urbanistique qui se base essentiellement sur la ségrégation fonctionnelle et sur la hiérarchisation des espaces publics/privés selon une trame viaire assez spécifique mettant en exergue la séparation des fonctions entre le réseau linéaire

1 Abdelaziz Daoulatli, Jamila Binous et Denis Lesage , Sites et inquiétudes - ICOMOS , Les opérations intégrées de restructuration urbaine : l'exemple de la Médina de Tunis , p. 256 /257
<https://www.icomos.org/monumentum/vol25-4>

porteur des équipements publics et commerces et les noyaux privatifs d'habitations. « *Entre les deux espaces il y a à la fois juxtaposition et séparation* »²

Cette ségrégation fonctionnelle est un modèle de cohésion sociale et d'harmonisation entre les habitants, il n'y a jamais de quartiers pour les riches et d'autres pour les pauvres. L'espace « médinal » offre, alors, une symbiose et une cohérence entre modèle urbain, mode de vie et environnement.

Outre sa richesse en monuments, la Médina est l'un des rares témoignages d'un urbanisme musulman homogène, parvenu à nous dans son intégrité. Ce sont ces valeurs qui ont été à l'origine du classement de cette cité sur la liste du patrimoine mondial par l'UNESCO en 1979.

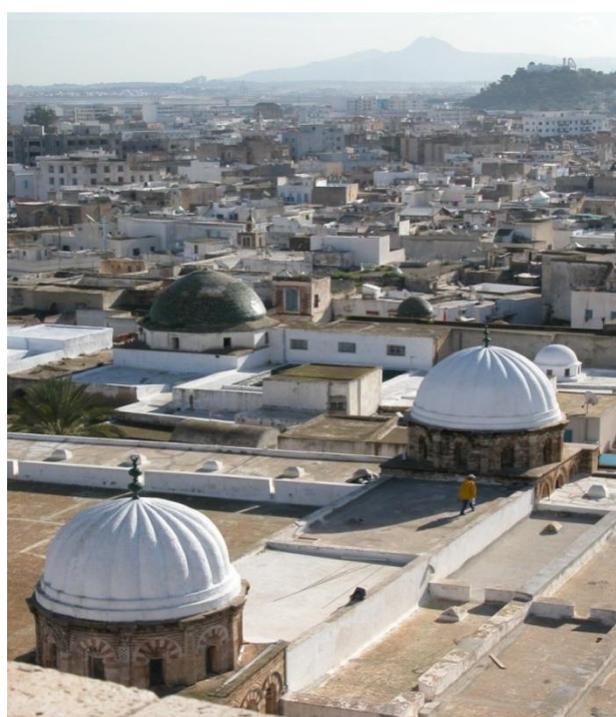
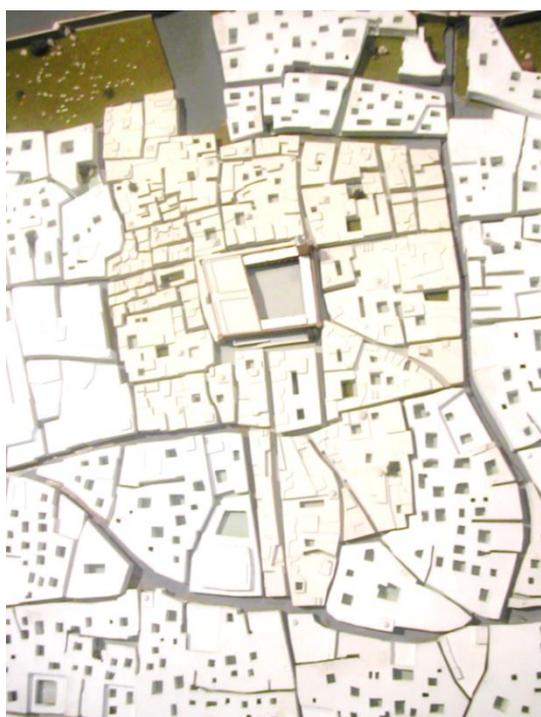


Fig 2&3 source photos ASM Le noyau central de la médina... toute la ville s'ordonne autour de la grande

Dans les années soixante, la Médina de Tunis, apparaissait vouée au déclin. Elle se trouvait dans la situation des villes historiques européennes frappées par les menaces de l'urbanisme haussmannien et dévalorisées à tout point de vue. Une série de facteurs, liés d'une part à l'intensification de l'exode rural à partir des années 1950, d'autre part à l'idéal moderniste de l'époque, contribuaient à la forte dévalorisation du centre historique : décrépitude des infrastructures, abandon ou au contraire sur-densification des logements, paupérisation de la population, des opérations dites de « rénovation », c'est-à-dire de démolition-reconstruction et l'élargissement de voies à travers des percées pour favoriser la circulation automobile autour du centre historique.

² Abdelaziz Daoulatli, Jamila Binous et Denis Lesage , Sites et inquiétudes - ICOMOS , Les opérations intégrées de restructuration urbaine : l'exemple de la Médina de Tunis , p. 256 /257
<https://www.icomos.org/monumentum/vol25-4>

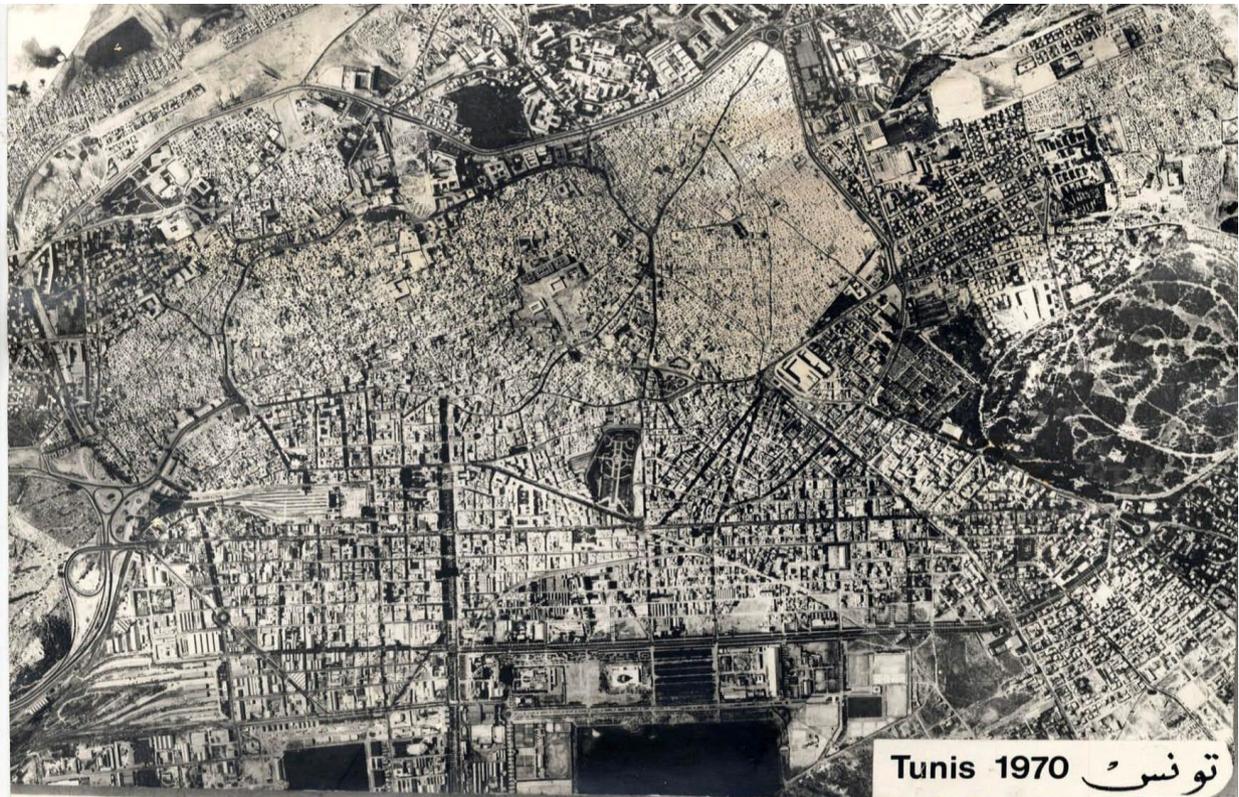


Fig 4 Cartographie urbaine (photo ArchivesASM) Une urbanisation orthogonale et moderne juxtaposée à un tissu urbain traditionnel et dense une dualité que la Médina de Tunis ne cesse de gérer pour une meilleure résilience...

l'idée de la percée controversée est celle qui consistait à la réalisation du grand boulevard de 60m reliant la kasbah à l'Avenue Habib Bourguiba. Cette percée aurait pu avoir pour conséquence de scinder la médina en deux et de démolir une grande partie du noyau central originel qui se situe tout autour de la grande mosquée Ezzitouna.

En 1967, pour contrecarrer ce projet moderniste et nuisible à la médina, et sous l'impulsion du maire de l'époque que l'Association Sauvegarde de la Médina (A.S.M) fût créée pour mettre en place les assises fondamentales de la patrimonialisation de la médina de Tunis et faire reconnaître sa spécificité et son importance culturelle. Son rôle essentiel est de montrer et la valeur intrinsèque de la médina en tant qu'ensemble historique traditionnel dans le processus de planification urbaine : autant d'idées qui apparaissent comme des évidences aujourd'hui, mais qui étaient loin d'aller de soi alors.



Fig 5 source Google earth (intervention Auteur)

L'ASM a été , ainsi, régie en tant qu'association par les dispositions de la loi n° 59-154 du 7 novembre 1959, mais pour éviter sa marginalisation et assurer la pérennité de ses activités, elle devint en 2016, régit par la loi 88 de l'année 2011 des Associations lors de l'actualisation de son statut.

Sa mission, d'après ses statuts est « *d'œuvrer pour préserver, par tous les moyens techniques et légaux, des ensembles urbanistiques traditionnels, des monuments historiques et tous objets à caractère de patrimoine culturel dans la ville de Tunis et de mener toute action susceptible d'assurer la préservation et la mise en valeur de la Médina et la promotion de ses habitants* »³.

Tout le long de son parcours de sauvegarde du patrimoine, l'ASM de Tunis a mené un combat qui a pour objectif la réappropriation du patrimoine architectural et urbain comme facteur de construction citoyenne et d'inclusion sociale. Sa vision développée se base essentiellement sur la préservation, la requalification et la revalorisation du patrimoine dans le sens du développement humain et de l'amélioration de la qualité de vie des habitants du centre historique.

Comment l'ASM de Tunis en 54 ans d'existence, a-t-elle pu mener sa tâche de sauvegarde, en l'absence d'un texte juridique fondamental tel que le Code du patrimoine et la promulgation des secteurs sauvegardés ?

Comment se présentent les recherches historiques et les instruments juridiques qui justifient la patrimonialisation et autorisent la protection et la conservation dans un cadre de développement durable ?

Quels sont les enjeux de la sauvegarde sur le plan urbain, architectural, social et économique ?

Les objectifs de sauvegarde répondent-ils aux attentes des habitants et à leurs besoins ?

L'ASM a mis en place une stratégie de sauvegarde en se dotant d'un atelier d'architecture et d'urbanisme et d'une entreprise spécialisée dans la restauration, elle a dépassé le stade des enquêtes, de diagnostic et des études techniques et stratégiques pures à celui des interventions concrètes sur le terrain.

L'Atelier d'urbanisme de l'ASM s'est transformé de fait en **un bureau d'étude public**. Il est devenu le sous-traitant, le conseil, l'associé, et même l'entrepreneur de divers partenaires publics tout en conservant sa mission de conseiller pour les habitants.

Ainsi, pendant cinq décennies, le rôle de l'ASM a évolué de celui de conseiller de la Ville pour le permis de bâtir, de fournisseur d'expertise sur l'état de bâtiments anciens, d'atelier d'architecture et d'urbanisme ou d' initiateur d'idées pour la protection de la Médina (identification de projets et préparation des dossiers de financement) à **un rôle d'opérateur public de fait**.

En l'absence d'institutions qui initient et traitent les sujets patrimoniaux, l'ASM est devenue une école de référence à l'échelle nationale et internationale en formant les jeunes architectes stagiaires et les étudiants et en organisant des rencontres patrimoniales entre chercheurs.

En étroite collaboration avec l'ASM, la Municipalité de Tunis a su assumer sa responsabilité envers le patrimoine de la ville ancienne en le préservant selon une vision globale qui tient

³ Le statut de l'ASM du 16 avril 2016, Art 3

compte à la fois de la nécessité d'améliorer le vécu des habitants et des impératifs culturels et historiques.

Les interventions menées, dans le cadre de la valorisation et la préservation du patrimoine, avaient permis d'asseoir une politique de sauvegarde durable tenant compte des impératifs sociaux et patrimoniaux, une politique récompensée par plusieurs prix internationaux dont :

- 4 Prix Aga Khan d'Architecture : Hafsia, phase I (1983) et phase II (1995), Ecole sidi Alaoui (1989) et projet de Revitalisation de l'hypercentre de Tunis (2010) .
- Le prix de l'Organisation des Villes Arabes (OVA) en 1986 .
- Le Prix Jean-Paul L'Allier du Patrimoine (OVPM) en 2011 pour le projet de restauration et d'embellissement d'un circuit urbain intitulé «De Zitouna à Sidi Ibrahim». Et en 2019 la mention honorable pour le projet de restauration et de reconversion du presbytère sainte – croix.

Cette politique de Sauvegarde durable de la Médina de Tunis s'articule, principalement, autour de 5 grands thèmes en l'occurrence :

1/ Elaboration d'une stratégie intégrée d'intervention à l'échelle urbaine pour le sauvegarde du patrimoine immobilier et social.

Les centres historiques, en l'occurrence les médinas ne peuvent plus être marginalisées et considérées comme étant des quartiers de tissu traditionnel faisant partie intégrante et indissociable de la ville. Ils doivent être traités comme une entité intégrée dans le processus du développement urbain, économique et social, avec ce qu'ils présentent comme potentialité économique et des opportunités politiques et sociales et comme vecteur de relance pour la promotion et la revalorisation culturelle.

Sauver la pierre et la personne par des approches intégrées visant à la fois le social et le patrimonial, est de nature à rapprocher le citoyen du processus du développement intégré des quartiers populaires anciens et de garantir la pérennité du projet au fil des années.

Je citerai à titre d'exemples, le projet de restructuration urbaine réalisé dans le quartier populaire de la Hafsia en 1983 dans le cadre du "3 ème projet urbain" et celui de l'assainissement de l'habitat insalubre et sur-densifié appelé le projet « *Oukalas* » en 1990.

A- Projet Hafsia

L'approche adoptée dans le projet Hafsia dans ses deux phases a réussi à inverser le processus de dégradation engagé dans le quartier depuis le début du XXe siècle, et ce malgré l'ampleur et la durée du projet (14 millions de dinars sur près de 12 ans),

Il s'agit de la restructuration urbaine d'un quartier populaire entier, la « *hara* » des juifs, situé dans la partie basse de la médina, dont la population vivait dans des conditions insalubres.

Ce projet intégré à caractère social s'est basé essentiellement sur :

- Une opération de raccomodage du tissu urbain : la reconstruction de la trame viaire, la démolition des immeubles menaçants ruine et la réhabilitation des logements non démolis.

- Le relogement sur place des familles à faible revenu, initialement habitant au niveau des bâtiments démolis.
- La construction de 100 logements économiques et sociaux respectant la typologie de la médina (cours, menuiserie en bois, passages couverts etc...)
- La construction de nouvelles artères commerciales en continuité avec les souks existants avoisinants (souk jedid).
- La mise en place d'un système de péréquation financière garantissant le bouclage financier du projet : péréquation des coûts de réhabilitation des VRD entre les logements neufs et les logements réhabilités.

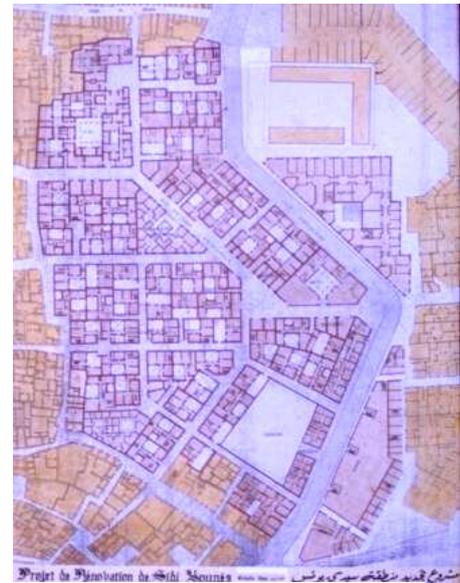


Fig 6 & 7 Plans de démolition et de rénovation du quartier Hafsia (source Archives ASM)



Fig 8 & 9 Le quartier Hafsia avant l'intervention de restru



Fig 10, 11 & 12 Le quartier Hafsia après l'intervention de la restructuration urbaine (source Archives ASM) re
é :
celle de la voirie (projetée et existante) et celle du bâti (nouveau et ancien). Il a également

réussi à revitaliser les activités commerciales du quartier, à reconstruire ou réhabiliter plusieurs de ses habitations en ruine et à favoriser les échanges entre habitants de milieux sociaux différents.

Le succès de l'opération Hafsia est certainement dû à la bonne conception architecturale et au sérieux de l'exécution, mais il ne faut pas oublier l'opportunité d'avoir l'ASM sur place pour:

- assister, en plus de son rôle de bureau d'étude, le maître d'ouvrage délégué dans la mission d'animateur et de médiateur dans le quartier;
- procéder rapidement aux modifications nécessaires aux menus changements de programme;
- assurer, en fait, quotidiennement la cohésion et la cohérence du projet et ce, pendant 10 ans, ce qu'aucun bureau d'études privé n'aurait pu faire.

B- Projet Oukalas

Le projet *Oukalas*, lancé dans les années 90, et dans ses 4 phases d'exécution, est un grand projet à caractère social qui visait l'amélioration de la qualité du logement ancien et la vie de ceux qui l'habitaient. Cela a permis aussi de rétablir la relation entre le citoyen et l'Etat, et là, il faudrait bien insister que l'homme était le centre d'intérêt de toute l'opération et que toutes les interventions faites avaient pour but de réconcilier l'habitant avec son environnement et l'espace patrimonial où il vit.

Il consistait essentiellement à :

- L'assainissement de l'habitat insalubre et sur-densifié par la réhabilitation et le réaménagement des bâtiments
- Le relogement définitif de plus de 2000 familles à faible revenu dans des logements sociaux évolutifs construits sur des terrains municipaux dans des cités périphériques dans un 1^{er} temps, puis dans la médina , après la démolition des immeubles menaçant ruine (les IMR) et la récupération des terrain nus . Les logements étaient ou bien loués ou cédés aux bénéficiaires, appelés à en devenir propriétaires (42m² sur une parcelle de 80m² avec possibilité d'extension à l'étage, et ce en location-vente sur 25 ans et sans intérêt (remboursement mensuel en tant que loyer d'environ 32 à 40 DT).
- La récupération et la restauration des bâtiments à intérêt architecturale et les monuments historiques oukalisés et leur reconversion pour leur insuffler une nouvelle vie, selon un programme de réaffectation en équipements culturels ou socio-collectifs (jardin d'enfants, club de jeunes, sièges d'associations sociales ou culturelles, etc.).
- L'octroi d'un crédit municipal aux privés pour la réhabilitation et la restauration de leurs maisons : Une ligne de crédit pour la réhabilitation a été mise à la disposition des propriétaires d'immeubles avec un taux d'intérêt bonifié de 5%, remboursable sur 15 ans et avec une assistance technique gratuite assurée par l'ASM.
- de sauver le parc immobilier locatif de l'Etat et de la municipalité en réhabilitant 40 immeubles, tout en maintenant les habitants sur place.

- La restauration et la mise en valeur des sabats (passages couverts) et qui constituent des éléments urbains symboliques dans la médina.



Fig 13. 14 & 15 Reconstruction de bâtiment oukalisé
relogement en cité périphérique et dans la médina
(source Archives ASM)



Fig 16 & 17 La médersa Andaloussia "oukalisée" restaurée et reconvertie en un centre de jour pour des personnes âgées du quartier. (source Archives ASM)

Ce projet a eu pour mérite de sensibiliser le citoyen pour qu'il se rendait compte de l'importance du patrimoine architectural et culturel de la médina et des potentialités qui en découlent et qui grâce à elles, sa vie sociale et économique pourrait changer.

Les projets « Hafsia » et « Oukalas » ont permis de réhabiliter des quartiers entiers définis dans le Plan d'Aménagement de la Médina comme des zones prioritaires de restructuration urbaine à cause de leur état de dégradation, d'insalubrité et la défaillance de leurs infrastructures et surtout de trouver des solutions adéquates aux problèmes concernant les mécanismes d'intervention tant sur le plan technique que sur les plans institutionnel, financier et législatif.

Ainsi, Ces deux grands projets urbains sont des exemples concrets de l'amorce d'une politique de résilience de la Médina de Tunis, et ce en repensant l'espace "médinal" en tant qu'héritage exceptionnel à valoriser, en réalisant des projets de restructurations urbaines et de réaffectation de monuments historiques, de réhabilitation du logement social de re- création d'une dynamique économique locale .

2/ Instauration du cadre légal et mise en place des instruments juridiques spécifiques favorisant la gestion des quartiers historiques :

Depuis sa création et sous tutelle de la commune, l'association a mené des études de terrain approfondies (architecturales et sociales) pour définir les composantes de la vieille ville et comprendre les caractéristiques de son système urbain, son mode de croissance, le caractère distinctif de sa construction, son rôle économique, social et culturel.

Ces études ont abouti à :

- l'élaboration d'un diagnostic général de l'état du bâti couvrant plusieurs domaines : architecture, urbanisme, patrimoine, sociologie, archéologie, histoire, et économie.
- le développement des options d'intervention dans les zones de restructuration urbaine et la constitution d'une première banque de données considérée très importante dans le cadre de la préparation du plan de développement urbain pour la ville de Tunis.
- l'élaboration du premier « plan de sauvegarde et de revitalisation » avant sa promulgation dans la législation tunisienne.



Fig 18 Plan d'aménagement de la Médina centrale avec les différentes fonctions à l'échelle 1/250 ème Année 1970 (source Archives ASM)

En 1980, l'ASM de Tunis a eu la mission d'élaborer le premier plan d'aménagement urbain de la ville historique, qui s'est accompagné du « Règlement d'Urbanisme de la Médina ». L'un des mérites de ce règlement est d'avoir réussi à sauvegarder l'ordre urbain du tissu traditionnel, sa trame viaire, son bâti horizontal continu et le caractère introverti de ses édifices, toujours appropriés pour le climat local, efficace pour protéger du bruit de la rue et compatibles avec les formes d'organisation sociale de ses usagers.



La médina de Tunis regorge de monuments historiques, elle compte environs 670 monuments historiques (édifices religieux, anciennes demeures et palais) dont seulement une centaine qui ont été restaurées durant ces trentaines d'années.

Le défi relevé par l'ASM, ainsi que la municipalité de Tunis était comment intégrer la médina dans la nouvelle expansion urbaine et la dynamique économique et sociale tout en préservant son unicité, son authenticité et son âme ? Il fallait, d'une part, écarter l'hypothèse de sa momification en faisant d'elle un musée à ciel ouvert, ou en devenant purement touristique avec le recasement de toute sa population. Et d'autre part, éviter de tomber dans la marginalisation de son patrimoine exceptionnel.

La volonté était alors de mettre en place une stratégie durable de développement local alliant le culturel et le social. Il fallait donc trouver la péréquation adéquate pour sauvegarder les bâtiments historiques en tant que patrimoine monumental et de valeur culturelle et préserver ce patrimoine bâti en tant que patrimoine immobilier et social. Envisager la Médina de Tunis dans une perspective de développement durable constitue donc un enjeu majeur qu'il s'agit de relever très rapidement, et les savoir-faire et les technologies du passé sont une source d'inspiration à privilégier.

Ainsi, dès les années 80, des opérations ponctuelles de restauration ont intéressé d'abord les édifices religieux (les mosquées, zaouïas, les écoles coraniques (appelées medersas) et quelques grandes demeures. La restauration de ces monuments est réalisée suivant les programmes fonctionnelle de reconversion et de réaffectation en équipements collectifs (siège d'associations, équipements socioculturels, centre de formation...), capables de s'adapter et de s'intégrer dans la structure de l'édifice sans le défigurer. Il s'agit d'inscrire de nouvelles activités dans un volume existant, de respecter l'esprit des lieux tout en développant un vocabulaire contemporain.

Nous présentons ci-dessous quelques exemples de restauration de monuments et leur reconversion en des espaces culturels ou publiques ou d'animation.

A- Medersa bir lahjar :

Fondée sous la dynastie Husseinite par Ali Pacha en 1757 (1170 de l'Hégire) , elle est l'unique medersa qui se situe sur l'un des axes principaux reliant la médina centrale au faubourg nord .

En 1995 la Municipalité de Tunis l'a converti en un centre culturel après une première restauration par l'ASM qui a permis de sauver ce monument historique d'un état délabré et oukalisé.

En 2016, après une trentaine d'année de sa première restauration , la Municipalité de Tunis chargea l'ASM des études architecturales et du suivi des travaux pour une nouvelle intervention suite aux problèmes d'infiltration d'eau, d'un début de tassement, de la dégradation des lieux et de sa mauvaise exploitation.

Cette intervention a permis de redonner vie au monument, d'optimiser ses espaces pour une meilleure exploitation culturelle et artistique.

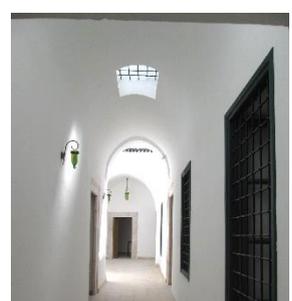


Fig 21 Galerie au niveau du patio avant et après restauration Année 2019 (source Archives ASM)

Fig 22 Transition vers les ateliers avant et après restauration Année 2019(source Archives ASM)

B- L'école des garçons (ancien consulat danois) :

Située, dans le quartier franc de la Médina, « ancien quartier des consuls»- sur l'artère commerciale principale de la médina, ce bâtiment présente une valeur architecturale et historique indéniable. L'école des garçons fut l'ancien Consulat Danois. Elle se présente comme une entité architecturale du XIX ème siècle, pouvant accueillir une fonction telle que l'arrondissement Municipal de la Médina Il s'agit d'un projet de revitalisation d'un bâtiment menaçant ruine, sa restauration et son réaménagement ont permis à la fois de sauver le bâtiment en lui-même et la réalisation du projet de restauration et du réaménagement de L'Eglise en un centre méditerranéen des arts appliqués qui abritait l'ancien arrondissement.



Fig 23 Charpente en bois et l'espace voûté avant restauration Année 2019 (source Archives ASM)

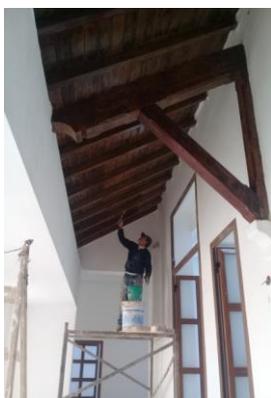


Fig 24 Charpente en bois et l'espace voûté après sa restauration (source Archives ASM)

C- Le souk des chaouachi :

Fondé par Mohamed Bey en 1691, le complexe soukier des Chawachias de Tunis est le plus somptueux de la médinae, il se situe dans ses quartiers nobles à proximité de la Kasbah, de la Grande mosquée ezzitouna et de la mosquée de son grand père, Hammouda Pacha. C'est un lieu historique de haute importance ayant exporté la chéchia en méditerranée durant 3 siècles et continue à abriter des dizaines d'artisans et à être visité par des milliers de gens pour son artisanat et ses activités culturelles au mois de Ramadan.

La restauration du souk s'inscrit dans le cadre de la régénération des centres historiques par la promotion et la valorisation de l'artisanat. L'intervention s'avère impérative pour le complexe en lui-même et pour la corporation des maîtres artisans « chaouachi » qui souffre depuis des décennies du déclin de la vente de la « chachia », ce couvre-chef emblématique et symbolique de la Tunisie. Il fallait revaloriser le souk et lui redonner son image d'antan et accroître sa visibilité pour un drainage optimal de visiteurs.



Fig 25 vues du souk « El Chaouachia » avant sa restauration (source Archives ASM)

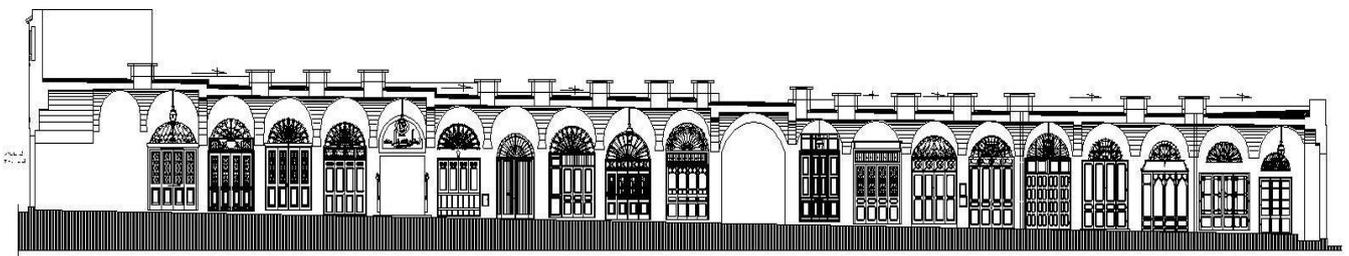


Fig 26 Coupe sur le souk « El Chaouachia » (source Archives ASM)



Fig 27 Vues sur le souk après sa restauration (source Archives ASM)

4/ Réalisation des projets de restauration et de requalification urbaine :

La mise en valeur du patrimoine culturel ne s'arrête pas au niveau de la restauration des monuments historiques ou à intérêt architectural, mais plus encore, elle va au-delà de son environnement immédiat pour englober les parcours urbains menant vers eux.

Ainsi, dans une perspective d'amélioration de l'esthétique urbaine et visant à créer un paysage urbain de qualité dans la médina, la Municipalité de Tunis et l'Association de sauvegarde de la Médina (ASM) de Tunis avaient lancé deux premières opérations pilotes de restauration urbaine et de mise en valeur d'un circuit culturel doublé d'un circuit touristique.

Le premier itinéraire concernait l'axe reliant la grande Mosquée Ezzitouna à la Zaouia de Sidi Ibrahim Riahi, en passant par les rues Sidi Ben Arous, du Pacha, de la Hafsia et du Tribunal. Cet axe en plein cœur de la zone monumentale de la médina centrale est très fréquenté.

Ce nouveau parcours cherche à créer un équilibre et une cohérence avec les deux circuits touristiques existants : celui de Dar Ben Abdallah dans la partie sud de la vieille ville et celui des souks, lié au commerce et à l'artisanat. Deux places importantes ont été intégrées à ce parcours : la place Romdhan Bey et celle de la Hafsia, toutes deux ayant de grandes potentialités d'aménagement avec la création d'une troisième, celle de la place du Tribunal devant le musée de la ville.



Fig 28 Plan et photos du circuit touristique et culturel « De sidi Ibrahim à Jemâa Ezitouna » (source ASM)

Le deuxième itinéraire « Houmet el Andlous », a permis d'assurer une continuité avec le circuit existant dans la partie sud de la Médina : le circuit «Dar Ben Abdallah» qui peut perdurer



Fig 26 Photo des propositions de ravalement des façades à l'Avenue Habib Bourguiba. Année 2010 (source ASM)

5/ Sensibilisation et formation :

Sensibiliser, éduquer, former et impliquer les citoyens, la société civile et les ONG dans les projets de valorisation du patrimoine, constitue la meilleure démarche pour le défendre et se l'approprier car c'est la population qui peut sauver le patrimoine et non la législation.

Pour illustrer cette idée, un projet initié par l'ASM, intitulé « Vous en dire long sur la Médina de Tunis », a été lancé en 2017 financé par MedCities, avec l'appui de la Députation de Barcelone (Conseil de la province de Barcelone (Espagne), vise à promouvoir la visibilité de la Médina de Tunis pour en faire une sorte de plate-forme culturelle attirant touristes et investisseurs potentiels. Ce programme de valorisation des richesses du centre historique s'appuie sur les technologies de l'information et de la communication par l'élaboration de supports permettant de mettre en évidence les principaux édifices historiques de la ville, ses espaces culturels et ceux liés aux métiers créatifs, tout en proposant de nouveaux circuits thématiques. Il s'agit là, de la promotion de la Médina avec la production d'un coffret contenant 5 cartes thématiques sur la Médina et ses faubourgs et l'installation de plaques signalétiques à QR Codes à l'entrée d'une soixantaine de monuments historiques.



Fig 26 Plaque QR code installée à l'entrée du monument (source ASM)

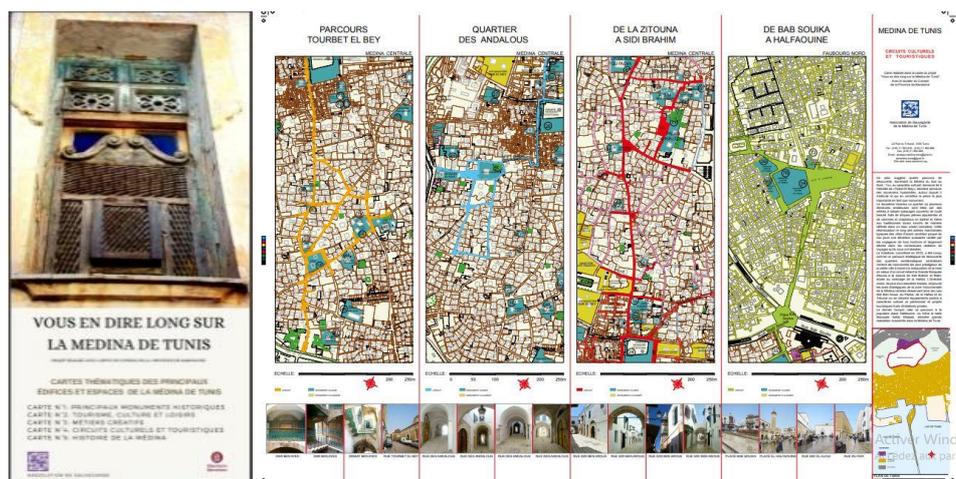


Fig 27 Photo du coffret « Vous en dire long sur la Médina de Tunis » et d'une carte thématique des circuits (source ASM)

Un autre projet à caractère culturel, celui de la restauration et de la reconversion du presbytère et de l'église Sainte-Croix en Centre méditerranéen des Arts appliqués s'inscrit dans la même politique de sauvegarde de

monuments historiques de la Médina de Tunis. Il s'agit d'un projet de restauration d'un grand édifice architectural historique du XVIII^e siècle, qui a pour objectif principal la création d'un noyau culturel et d'un centre de formation dans le domaine des arts appliqués susceptibles de renforcer les liens entre les peuples du bassin méditerranéen.

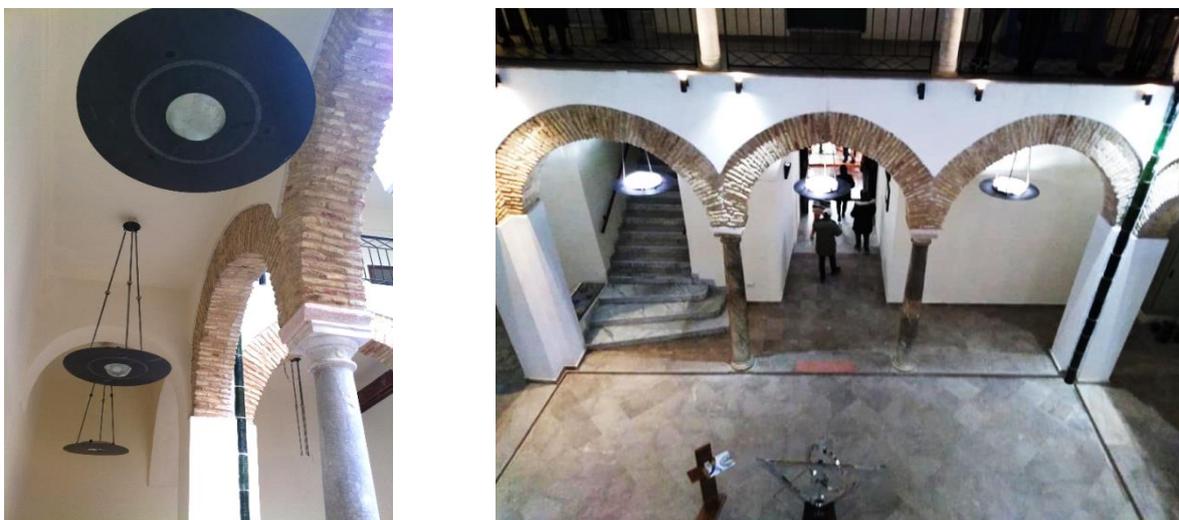


Fig 28 Ambiances intérieures du presbytère Ste Croix « Centre Méditerranéen des Arts Appliquées » (source ASM)

Le complexe sainte- croix permettra, ainsi, d'atteindre les objectifs de développement culturel de la ville et d'affirmer son identité méditerranéenne à travers deux structures principales :

- Le Presbytère, déjà restauré, était destiné à abriter le « Centre Méditerranéen des Arts Appliqués », aura comme missions de former aux métiers artistiques et d'animation culturelle, ainsi qu'à la gestion des musées. Cette formation, devrait être adressée aux artisans, aux étudiants des beaux arts et des arts et métiers tunisiens. Elle aura comme objectif l'échange et le transfert d'expériences au niveau du bassin méditerranéen, la contribution au développement de la recherche dans le domaine des arts appliqués et des métiers de l'artisanat, le consolidation du tourisme culturel, l'animation de la vie quotidienne dans la Médina de Tunis et enfin, l'organisation d'expositions permanentes et temporaires concernant la production artisanale et l'évolution des techniques et des modèles des produits manufacturés en Tunisie et dans les autres pays de la Méditerranée.

Actuellement, le presbytère accueille uniquement les expositions temporaires organisées par la Municipalité de Tunis en attente de sa réelle affectation...

- L'Eglise en cours de restauration abritera une grande salle de spectacles, d'exposition et d'accueil et fonctionnera en synergie avec le Centre.

Dans la même approche conceptuelle et pour atteindre les objectifs du complexe sainte croix, l'ASM s'est associée au projet **MEDNETA - Réseau culturel méditerranéen pour la promotion de la créativité dans les arts, l'artisanat et le design pour la régénération urbaine dans les centres historiques** -, retenu par la Commission Européenne comme programme éligible pour l'attribution d'une subvention. Le projet vise à promouvoir le dialogue culturel et économique transfrontalier et à encourager la créativité artistique pour une régénération urbaine dans les centres historiques du Bassin Méditerranéen.

Le programme met l'accent sur le rôle de l'artisanat et la créativité artistique en milieu historique. Il tend à accroître la compétitivité artistique contemporaine afin d'en faire un acteur économique de premier plan dans la revitalisation des espaces historiques.



Fig 29 Enquête comparative de l'évolution des métiers créatifs dans la Médina dans le cadre du projet « Mednetta » (source ASM)

Sont ciblés par ce projet, les jeunes créateurs, les institutions publiques et privées spécialisées dans la promotion artistique, les universités et écoles (art, architecture, urbanisme), les autorités locales et nationales. Ainsi, le Centre permettra de rendre pérennes les actions et recherches entreprises lors du projet MEDNETA et leur garantisse continuité et durabilité.

Ainsi, la Médina de Tunis a réussi pendant des années à éviter les grands projets de démolition et les percées qui menaçaient son modèle urbain de disparition. Elle a également, su éviter la momification et la muséification : elle est centre de ville et centre de vie et nullement un ghetto culturel et, enfin, elle a évité la marginalisation en s'ouvrant sur la ville européenne, pour en devenir le cœur battant de la capitale.

La démarche stratégique entreprise est fort louable et la résilience de la Médina de Tunis ne pourra se faire qu'en insistant sur l'importance du développement durable et son impact direct sur les habitants.

Certes, de grand pas ont été franchis dans le domaine de la sauvegarde et la protection du tissu traditionnel, dans l'installation et l'amélioration des infrastructures, l'assainissement des problèmes sociaux, de la sur-densification et de l'habitat insalubre ainsi que dans la revalorisation de l'image de la Médina et la sensibilisation des promoteurs privés à y investir.

Toutefois, de grands efforts restent à fournir et le patrimoine reste l'affaire de tous les Tunisiens, surtout qu'actuellement la situation financière et économique du pays freine énormément toute initiative ou projet de valorisation et de restauration du patrimoine architectural et culturel.

BIBLIOGRAPHIE :

- **Tunis d'une ville à l'autre** – Cartographie et histoire urbaine 1860-1935 / Leila ammar. Ed Nirvana.
- **Tunis Patrimoine Vivant**- Conservation et créativité (1980-2012) / ASM de Tunis, sous la direction de Sémia Akrouit Yaiche- Zoubeir mouhli- Faika béjaoui- Abdelkarim gazzah. Ed Simpect.
- **Médinas 2030 (scénarios et stratégies)**- Itinéraires géographiques / Marcello Balbo. Ed. l'Harmattan
- **Sites et inquiétudes**- les opérations intégrées de restructuration urbaine – ICOMOS : l'Exemple de la Médina de Tunis / Abdelaziz Daoulatli- Jamila Binous- Jalel Abdelkafi - <https://www.icomos.org/monumentum/vol25-4>
- **Tunis métropole arabe méditerranéenne** / ouvrage collectif sous la direction de mr Abdelaziz Daoulatli . Ed Simpect.
- **Tunis 1800-1950. Portrait architectural et urbain** / Sémia Akrouit Yaiche- Zoubeir mouhli –Justin McGuinness . Ed Elyzad